

Un vieux

François Lavallée

Number 104, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavallée, F. (2005). Un vieux. *Moebius*, (104), 23–33.

FRANÇOIS LAVALLÉE

Un vieux

Rebecca entra dans l'appartement, fraîche comme une rose. Dix heures et demie pile. Stéphanie l'attendait à ce moment précis. Rebecca ne traîne jamais avec les clients. Elle était à un rendez-vous d'une heure qui devait se terminer à vingt-deux heures quinze, et il y avait quinze minutes de route pour revenir. Alors.

— Il y a un type qui a appelé vers dix heures et quart, fit Stéphanie. Je lui ai dit que tu serais là à onze heures.

— Ici ou là-bas ?

— Là-bas.

— Tu aurais pu me demander mon avis.

— Ça avait l'air important.

— Ça a toujours l'air important.

— Lui, ce n'était pas pareil. Et puis, il n'est pas si tard. Tu vas avoir fini à minuit.

— Tu n'aurais pas pu y aller ?

— Il a dit qu'il voulait que ce soit toi.

— Ah ? C'est qui ?

— Je ne connais pas tous tes clients. Il avait l'air vieux. Très vieux même. Peut-être ton Armand. Tu me disais hier que ça faisait un mois qu'il ne t'avait pas appelée. En plus, on est lundi.

Rebecca jeta un coup d'œil sur la note griffonnée par sa copine.

— Au Plaza ? Non, ça ne peut pas être Armand. Probablement Yvon, ou l'autre, là, le juge, comment il s'appelle, donc ?

— Poirier ?

— Oui, Poirier.

— Je ne sais pas. En tout cas, il t'attend. Il avait l'air nerveux.

— Alors c'est Yvon.

Rebecca sauta dans la douche et ressortit de la salle de bain six minutes plus tard, toute pimpante, pour voir Stéphanie arborer une bouteille de champagne avec un grand sourire.

— Cadeau de ma dernière recrue. Je te le garde au frais, et on se le boit à ton retour. Ça te va ?

— Parfait ! Minuit et quart !

Rebecca sortit d'un pas léger.

*

Émile Francœur avait la bouche sèche. Il sursauta légèrement en entendant frapper à la porte de sa chambre. Il s'y rendit en tremblant et ouvrit.

Il aperçut alors la plus délicieuse jeune fille qu'il lui avait été donné de voir depuis fort longtemps. Surtout avec un tel sourire. Il eut une faiblesse, aveuglé par le rouge cerise de ses lèvres.

— C'est vous ?

Déjà, il se trouvait bête d'avoir posé cette question. Qui d'autre aurait-elle donc pu être ?

Quant à Rebecca, la scène n'était pas très ragoûtante de son point de vue, mais elle n'en fit évidemment rien paraître. Malgré son jeune âge, elle était déjà très professionnelle.

D'autant plus qu'il avait justement surveillé sa réaction avec attention. Il savait pertinemment qu'il n'était pas le plus attrayant de ses clients de la soirée.

Non pas qu'il fût laid. Mais il avait bien une cinquantaine d'années de plus qu'elle. Au bas mot.

— Entrez. Prenez le temps de vous asseoir.

Il était fier de montrer qu'il n'était pas pressé. Quoiqu'elle pût penser que c'était un moyen de dissimuler que de toute façon, ses vieux os et ses membres débiles ne lui permettaient pas d'aller très vite. Il lui offrit galamment un cognac. Ce n'était pas dans ses goûts, mais elle fit mine d'être ravie. Pour lui faire plaisir. N'était-elle pas là pour ça ?

Il la contempla un instant de ses yeux déçus, observant du mieux qu'il pouvait ses jambes croisées, ses

hanches parfaites, son buste généreux. Puis il lui dit sans ambages :

— Tu me trouves bien vieux, n'est-ce pas ?

— Je rencontre des gens de tous les âges, vous savez, fit-elle gentiment sans fixer les poils qui lui sortaient du nez et des oreilles.

— Tiens, je croyais que vous autres, les... je veux dire les... enfin, que vous tutoyiez toujours vos clients.

— Je peux te tutoyer si tu veux. Ton nom, c'est... ?

— Émile.

Ce nom sentait le moisi.

— Émile, tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— C'est que...

Elle l'observa de ses yeux pétillants, fascinée par les traits de sa vieillesse. Certes, il avait l'air propre, le monsieur. Mais ces plis, partout, cette peau diaphane, ces veines qui couraient sans pudeur, et ces taches brunes, sur les mains, sur le front, dans le cou.

Il était bien rasé. Même qu'il sentait bon. Une petite odeur épicée dont il avait même eu la délicatesse de ne pas abuser. Mais les picots gris-blanc de sa barbe avaient quelque chose de chaotique, comme ses sourcils luxuriants, qui semblaient avoir oublié de tomber dans la même torpeur que le reste du corps.

— Détends-toi, Émile. On a le temps.

— Allons ! Tu ne sais pas ce que c'est, avoir le temps ! C'est quand il est passé qu'on sait vraiment le temps qu'on a eu !

Elle ne répondit rien. Après un moment de silence, il reprit sur un autre ton :

— Tu sais, c'est la première fois que... que je...

— Que tu fais affaire avec une professionnelle comme moi ?

Les euphémismes ne gâtent rien, mais très souvent, ils font bien mal leur travail de camouflage. L'espace d'un moment, il eut envie de la renvoyer. Tout ça ne lui ressemblait tellement pas. Puis il se ravisa. Ce n'était plus le temps de reculer. Mais une certaine mise au point s'imposait.

— Écoute : je tiens à ce que tu saches que je ne suis pas comme les autres.

— Les autres quoi ?

— Tes autres clients. Tu sais, tous tes autres. Les jeunes, les hommes d'affaires, les juges, tous ceux-là qui trompent leur femme en congrès, en voyage, après le bureau.

Ce manque de respect envers ses clients la piqua, mais elle conserva son ton ingénu :

— Et toi, tu n'es pas comme ça...

— Non : moi, je suis un homme droit. Je ne suis pas comme eux.

— Pourtant, tu as vu mon annonce comme eux, tu as pris le téléphone comme eux, tu as composé mon numéro comme eux, tu me reçois comme eux, et j'ai bien l'impression que je finirai la soirée avec toi dans la même position qu'avec la plupart d'entre eux !

Elle regrettait déjà d'avoir été si directe. À quoi bon le brusquer ? C'était évident qu'il n'était pas habitué. Elle l'avait vu dès qu'il avait ouvert la porte, qu'il n'avait jamais fait appel encore à une fille comme elle. C'était évident aussi qu'il n'était pas à l'aise d'avoir posé ce geste.

Il insista :

— Moi, ce n'est pas pareil. Je suis un homme droit. Prends le temps de prendre une gorgée.

Elle porta le verre à ses lèvres de rose en jetant un coup d'œil à la pièce. La seule présence du vieux donnait à la chambre d'hôtel un petit air démodé. L'éclairage était jaune, les rideaux épais avaient une apparence de velours violet. Son client poursuivit :

— Tu sais, j'ai chèrement payé le droit de parler ainsi. J'ai soixante-dix-huit ans. Et j'ai aimé une femme dans ma vie. Une.

Ça y est. L'histoire commençait. Rebecca s'installa comme un chauffeur de taxi immobilisé qui s'assure que son compteur est bien en marche.

— Elle s'appelait Rebecca. Comme toi. Rebecca, c'est un nom de la Bible, tu le sais, ça, non ? La première fois que j'ai vu Rebecca, c'était il y a fort longtemps. Dans une veillée. Je l'ai tout de suite invitée à danser, mais elle a refusé. Sais-tu pourquoi ?

Il avait soudain un air gaillard. Il répéta sa question en pouffant de rire :

— Sais-tu pourquoi ?

— Non.

— Tu ne me croiras pas, mais j'avais la réputation d'être le plus grand coureur de jupons de toute la paroisse.

Elle eut envie de rire avec lui, mais elle resta discrète par délicatesse. Elle lui demanda seulement :

— Et vous l'étiez ?

Ni l'un ni l'autre ne s'était rendu compte qu'elle s'était remise à le vouvoyer.

— Moi ? Oh non ! Pas de saint danger, non ! C'est les filles qui me tournaient toujours autour ! Moi, ma mère m'avait toujours dit, depuis que j'étais haut comme ça, que quand je choisirais une fille, ce devait être pour la vie. Et pour moi, tout ce que ma mère disait, c'était parole d'Évangile. Alors tu comprends, il ne fallait pas que je me trompe.

Il resta rêveur un instant.

— Et je ne me suis pas trompé. Nous avons le même âge. Nous nous sommes mariés à dix-neuf ans. Il y avait eu un orage juste après la célébration. Si tu l'avais vue, dans sa robe mouillée, ma jolie petite femme, ce jour-là !

Elle eut envie de le taquiner, histoire de le détendre un peu.

— Et vous n'avez jamais regardé une autre femme ?

— À cette époque-là, non ! Pas besoin. Rebecca était et avait tout ce qu'il me fallait ! Si tu savais les belles années qu'on a passées ensemble !

— Mais des fois, vous les hommes, vous savez, vous avez besoin de...

Il se mit à rire.

— Avec Rebecca, j'étais le plus comblé des hommes ! Le plus envié aussi ! Et je lui rendais bien la pareille !

Rebecca était étonnée d'entendre ces propos. Généralement, auprès d'elle, les hommes se plaignaient plus qu'autre chose de leur vie conjugale. Certes, il arrivait que des vieux viennent se vanter de leurs prouesses de jeunesse, mais elle voyait bien que cela n'avait rien à voir. Ses yeux pétillaient ; il regrettait vraiment cette époque, si lointaine fût-elle. Elle pressentait toutefois la suite et lui déclara d'un ton compréhensif :

— Et puis, après quelques années, ça s'est émoussé...

— Émoussé ? Non, tu n'y es pas du tout. Après, il y a eu l'accident.

— L'accident ?

— Un accident d'auto. Tu ne veux pas savoir. Toujours est-il que nous nous en sommes sortis vivants, mais elle, paralysée. Du bassin jusqu'au bout des orteils. Je la vois encore sur son lit d'hôpital, lorsque le médecin lui a appris qu'elle ne pourrait plus jamais se servir de ses membres inférieurs. Ma pauvre belle Rebecca ! Ma pauvre petite ! Toute jeune, condamnée au fauteuil roulant pour le restant de ses jours... et tu sais ce qu'elle m'a dit, Rebecca, tu sais ce qui la tracassait, tu sais la première chose qu'elle m'a dite lorsque je suis entré dans sa chambre d'hôpital ?

Rebecca écoutait attentivement. Elle remua légèrement la tête pour faire signe que non, et Émile remarqua la perfection de son nez et de la petite rigole qui glissait vers sa lèvre supérieure.

— Tu ne me croiras jamais. Elle m'a dit, gravement, une toute petite phrase : « Ta femme ne pourra plus te satisfaire. » Elle avait honte et ses yeux étaient pleins d'eau. C'était insupportable. J'ai même senti, à un moment donné, qu'elle aurait préféré y laisser sa peau plutôt que de survivre dans cet état.

Rebecca voyait les yeux jaunes et veineux du vieillard se remplir de larmes. Ses iris bizarrement surdimensionnés étaient d'un gris-bleu qui paraissait un peu surnaturel. Elle n'osait faire un geste.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Écoute-moi bien : je lui ai fait le serment que je respecterais l'engagement de notre mariage jusqu'à la fin de mes jours. Je lui ai juré fidélité, « aux jours de bonheur comme aux jours difficiles, tout au long de notre vie », comme on dit au mariage.

— Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

— Nous n'avions pas trente ans.

Sa bouche se tordit. Rebecca, se tenant coite, remarqua son menton saillant.

— C'est jeune, tu sais... non, tu ne sais pas. Mais trente ans, crois-moi, c'est très jeune pour prendre ce genre d'engagement. Rebecca aussi l'a compris après quelque temps. Il faut que les années passent pour que l'on voie le poids d'un serment. Alors tu ne sais pas ce qu'elle a fait ? Après un certain temps, Rebecca avait accepté sa condi-

tion, elle était en paix avec elle-même et avec le bon Dieu, et alors, elle m'a libéré de mon serment.

— Elle vous aimait beaucoup.

— Rebecca, c'était la sagesse et l'amour incarnés. Et, je te dirais, encore plus après son accident. Mais moi, je n'aurais jamais pu profiter d'une telle largesse. On ne revient pas sur un engagement. Et jamais ! tu m'entends ? jamais je n'ai manqué à mon serment.

— Elle aussi devait être fière de vous.

— Du haut du ciel, oui.

— Du haut du ciel ?

— Oui, parce que je ne t'ai pas encore tout dit. Elle est tombée malade peu après. Cancer des os. Après deux ans d'agonie, elle est morte. Nous avions trente-quatre ans.

— À ce moment-là, vous étiez libre.

Il était presque insulté.

— Tu ne comprends pas ! Je n'ai jamais envisagé de manquer de respect à cette femme extraordinaire, même après la fin de sa courte vie.

Elle lui dit doucement :

— Vous ne lui auriez pas manqué de respect : elle était décédée. La vie continue.

— En tout cas, sur son lit de mort, lorsque j'ai vu ses paupières se fermer pour la dernière fois, je me suis promis de continuer de lui rester fidèle jusqu'à la fin de mes jours. Et puis, pour une raison que j'ignore, le bon Dieu m'a laissé parmi les vivants bien plus longtemps que je ne l'aurais imaginé. Rebecca, j'ai vécu plusieurs fois ta vie entière. Seul, fidèle, et fier de l'être. Je n'ai jamais manqué à ma parole. Mais Rebecca, crois-moi : ma vie a été longue.

Rebecca glissa doucement sa petite main blanche sous la main sèche du vieillard, qui la retira aussitôt. Quelle était cette sensation ? Ce petit fuseau, cette peau plus douce que la soie ! Il remit timidement sa main sur celle de la jeune fille en fermant les yeux.

Il sentit aussitôt la deuxième main se poser sur la sienne pour la prendre dans un tendre étau, et ouvrit les yeux juste à temps pour voir une mèche de cheveux de la jeune fille tomber sur sa joue, comme on a la grâce de lever les yeux au ciel au moment où passe une étoile filante.

Il se sentait ridicule, à son âge avec une si jeune personne. Il avait honte de son apparence. Il reprit en murmurant :

— Tu sais, je n'ai pas toujours été tel que tu me vois.
Il sourit.

— Je t'avais même apporté des photos, pour que tu puisses te rendre compte par toi-même.

Il la regarda craintivement dans les yeux.

— Mais à quoi bon, au fond ?

La voyant attentive, il se reprit :

— Tu veux les voir ?

Elle répondit par une simple pression des mains, une pression qui disait « reste près de moi ».

Toutes ces confidences l'avaient graduellement rapproché d'elle. Beaucoup de gens connaissaient son histoire, mais personne encore ne l'avait entendue de sa bouche, dans ces mots-là. Il se remit à la contempler dans toute sa splendeur, cette fois avec un peu moins de pudeur. Comme le cultivateur d'expérience devine les pommes dans son verger dès le printemps et sait voir, même en plein cœur de l'été, les branches sèches qu'auront ses arbres en hiver, il contemplait le tour des yeux et la peau du cou de son invitée, en admirait la fermeté et le poli, et les appréciait d'autant plus qu'il imaginait déjà les rides et les aspérités qui s'y installeraient peu à peu, après vingt ans, après quarante ans...

— Je ne pensais pas que tu serais si jeune. Quel âge as-tu ?

— Dix-neuf.

Il rit doucement.

— Quand j'avais ton âge, les femmes de trente ans me paraissaient très vieilles.

Il trouva la force d'éclater d'un rire franc. Puis il se rembrunit.

— Tu sais, je ne suis pas nécessairement très fier de ce que je fais aujourd'hui. Mais tu as compris ce que je viens de te dire : ça fait maintenant cinquante et un ans que je n'ai pas connu le plaisir de la chair, comme on disait dans le temps. Alors depuis un certain temps, je me dis que, peut-être, une fois, une seule fois, une dernière fois, avant de quitter le monde de la chair, j'avais peut-être

le droit... il ne serait peut-être pas mal de... enfin je me demande surtout...

Il la regarda d'un air solennel. La beauté de ses traits l'aidait à s'ouvrir.

— Tu sais, c'est très important pour moi ce qui va se passer ce soir. En un sens, on peut dire que tu vas me dépuceler.

Elle avait l'air émue, et il en était heureux.

Elle se leva pour se placer derrière son fauteuil. Elle caressa doucement ses épaules osseuses par-dessus son veston impeccable. Il faillit lui enlever doucement les mains, ressentant comme une espèce de sacrilège la rencontre d'un corps aussi décrépité et de deux mains si lumineuses. Mais elle était si habile qu'il finit rapidement par sentir une sorte d'accord entre la fragilité de ses os et la délicatesse de son toucher. Elle lui lança tranquillement :

— Cinquante et un ans de disette, hein ?

Il tomba dans une sorte de rêverie. Puis il lui demanda soudain :

— As-tu déjà fait ça dans un tas de foin ?

Elle éclata d'un rire frais, un rire qui éclôt comme l'œuf qui laisse sortir un être encore malhabile ébloui par son premier rayon de soleil.

— Non !

— Eh bien, je vais te dire une chose : ça pique !

Cette fois, ils rirent ensemble. Se laissant bercer par son mouvement assuré, il commença à se détendre.

— Oh ! Rebecca, si tu savais comme ma vie a été longue !

Des larmes se mirent à remplir sa paupière molle puis les crevasses de sa joue.

— J'ai tenu le coup tout ce temps. Tout ce temps j'ai tenu le coup. Je t'en supplie, ne m'en veux pas. Je suis vieux, oh ! Rebecca, tu n'as pas connu la vieillesse. Tu n'as pas vu l'histoire de ta vie s'étirer, s'étirer assez pour ne plus la reconnaître. Quand ta vie est trop longue et que tu regardes ton passé, tu ne crois même plus à ce que tu vois à l'autre bout... Et puis, quand tu te retournes de l'autre côté, tu vois...

Rebecca laissa sortir spontanément le mot qui devait logiquement conclure la phrase que le vieux n'arrivait pas à terminer :

— La mort ?

— La mort n'est rien. C'est la fin de ma vie qui me paralyse.

Il se remit à pleurer comme un enfant.

— Je vois arriver la fin de ma vie, je vois couler les grains du sablier sans savoir combien il en reste. Et je regrette...

— Tu regrettes ?

Voilà qu'elle s'était remise à le tutoyer. Il se ressaisit.

— Y a-t-il du mal à regretter ?

— Non.

Elle était revenue devant lui. Contemplant son petit gilet court, il mit ses mains sur sa taille dénudée. Sa peau était tellement douce qu'elle lui semblait irréaliste. Rebecca, l'autre, la disparue, avait sans doute déjà eu la peau aussi douce. Mais il ne s'en souvenait même plus.

Il resta pensif un instant puis lui déclara :

— Tu me trouves vieux et tu as raison. C'est avant, bien avant que j'aurais dû te faire venir. En fait, tout cela aurait dû se passer à une époque... une époque où...

Il réussit avec peine à prononcer ces paroles entre ses sanglots :

— À l'époque où je n'aurais pas eu besoin de payer pour avoir une fille dans mon lit.

— Émile, arrête de dire que tu es vieux.

— Le privilège de l'âge, ma petite, c'est de savoir regarder la vérité en face ! Je suis un vieux croulant, un vieux pervers, un vieux très vieux, et je te fais venir, sans égard pour toi, pour ta vie, juste pour me payer un plaisir vicieux qui n'est plus de mon âge et qui ne m'apportera rien ! Et ma Rebecca, la mienne, la vois-tu ? Elle est là, elle nous regarde ! Elle a été tellement fière de moi jusqu'ici ! Elle me chuchotait, tous les jours, dans l'oreille : « Tiens bon, Émile, tu fais bien ça ! Tiens bon, je suis ton ange et je t'attends ! » Tous les jours... tous les jours que le bon Dieu amenait, j'ai dit non, j'ai dit non et j'ai tenu bon !

Il se leva.

— Va-t'en, Rebecca, va-t'en !

Elle ne savait plus s'il parlait à elle ou à son ancienne femme. Puis il fit un geste méprisant envers elle, et elle comprit.

— Émile, rassieds-toi.

Saisi par son ton, il obtempéra.

— Ce n'est pas vrai, Émile, ta Rebecca ne t'a pas dit de tenir bon. Elle t'a libéré de ton serment. C'est toi qui me l'as dit, tu te souviens ?

Émile était perdu.

— Émile, je suis sûre que ta Rebecca est fière de toi, c'est vrai. Mais là où elle est, Émile, on ne voit pas les gens comme ici.

Il était surpris.

— Non ?

— Non. On voit les gens comme ils sont. Pas comme ils voudraient être.

Émile laissa tomber sa tête sur le dossier de son fauteuil. Puis elle lui prit la main. Il se leva sur son invitation et ils se dirigèrent vers le grand lit.

Pour Émile Francœur, les minutes qui suivirent furent marquées par un tremblement de terre, un séisme ouvrant une crevasse. Et tout d'un coup, il était rendu de l'autre côté de la crevasse. Dorénavant, il y aurait l'avant, et puis l'après.

*

À minuit et quart, Stéphanie entendit sa coloc rentrer. Les flûtes à champagne étaient sorties, et elle était justement en train de saisir la bouteille. Elle s'affaira joyeusement à faire sauter le bouchon pendant que Rebecca lançait son chapeau sur la patère et se débarrassait de son manteau.

— Pas fâchée d'être rentrée ! Champagne ?

— Champagne !

Stéphanie tendit un verre plein à Rebecca en lui demandant :

— Alors, finalement, c'était qui ?

— Bof. Un vieux. Tchin !